

venues, telle ma part de bonheur ou de malheur. Trépassé, voici où je renaquis... ; et ainsi de suite avec leur forme et leur nom et dans toute leur variété il se rappelait ses renaissances et celles de tous les êtres »... Ici encore on regrette que l'auteur du *Lalitavistara*, si prolixé quand il s'agit de décrire le décor matériel de l'aire de la Bodhi, se montre si inférieur à sa tâche au moment d'exposer la préparation mentale du miracle. Sa croyance en la transmigraton lui offrait une occasion admirable de suivre à travers les âges les phases de l'évolution d'un grand homme depuis sa sortie de l'animalité jusqu'à son élévation au rang de « premier des êtres » ; mais il ne faut pas lui en demander trop. Sachons-lui plutôt gré d'avoir su nous montrer le Bodhisattva explorant le passé après avoir considéré le présent, et résumant ainsi dans son esprit toute l'expérience du monde. Grâce au formidable et désolant savoir que vient ainsi de rafraîchir son don d'intuition surhumaine, le religieux Gaoutama est mûr pour aborder au cours de la troisième veille de la nuit, le problème capital à la solution duquel il a encore tout sacrifié en cette renaissance, celui de l'extinction de la douleur.

La troisième veille. — Admirons la méthode avec laquelle il procède. Né homme, c'est la souffrance humaine qu'il s'attache d'abord à guérir. Ne l'accusez pas d'égoïsme : tout comme la charité bien ordonnée de notre proverbe, la spéculation philosophique ne peut mieux commencer que par la connaissance de soi-même : depuis que Socrate l'a dit, tout l'Occident en est tombé d'accord. En second lieu, le Bodhisattva a appris à l'école du Sâmkhya que rien n'arrive sans cause : le seul moyen de découvrir le remède au mal congénital dont souffre l'homme sera donc de démonter, rouage par rouage, le mécanisme de son destin. A la question ainsi nettement posée la réponse ne se fera plus attendre : la formule des douze Productions qui sont la condition réciproque l'une de l'autre va nous la donner. Souffrez que nous numérotions dans leur séquence nécessaire ces douze « occasions » originelles et que nous les accompagnions d'un bref commentaire explicatif :

« 1^o Et le Bodhisattva pensa : Quelle misère pour celui qui vient au monde que de naître, de vieillir, de mourir, de chuter, de renaître. Et le pis est qu'on n'aperçoit aucun recours contre tout ce grand agrégat de douleurs, vieillesse, maladie, mort et ce qui s'ensuit. Et dire qu'on ne connaît aucun moyen de mettre un terme à tout ce grand agrégat de douleurs !

Telle est la donnée initiale : c'est l'existence avouée et même proclamée de la Douleur, laquelle se résume finalement en deux mots « vieillesse et mort » et se représente sur le premier des douze compartiments qui partagent la jante de la grande Roue par un cadavre que l'on porte au bûcher ou qu'on abandonne aux bêtes et aux oiseaux de proie.

2^o Et le Bodhisattva pensa : En présence de quoi y a-t-il vieillesse et mort ? A quelle occasion y a-t-il vieillesse et mort ?